

N°28 - Décembre 2024

Le Journal des Sciences Sociales



Revue Scientifique du



laboratoire
Ville Société Territoire
(laboVST)

Le Journal des Sciences Sociales

N°28-Décembre 2024

ISSN 2073-9303

Revue Scientifique du



Le Journal des Sciences Sociales

INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



<https://sjifactor.com/passport.php?id=23408>

Impact factor 2024 : **5.46**

Impact factor 2023 : **3.379**

auréHAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/114767>



<https://reseau-mirabel.info/revue/21500/Le-Journal-des-Sciences-Sociales>

Le Journal des Sciences Sociales

revueljss2@gmail.com

<https://labo-vst.org/>

LE JOURNAL DES SCIENCES SOCIALES

CONSEIL SCIENTIFIQUE

- Prof Simplicie Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie
Tropicale, IGT, Abidjan) Tel : Cel : (00225) 0707 70 85 57,
E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci
- Prof Alphonse Yapi-Diahou, Professeur Emérite de Géographie (Université Paris 8),
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr
- Prof Brou Emile Koffi Professeur Titulaire de Géographie, (Université Alassane
Ouattara.), Cel.: (00225) 0103589105 ; E-mail : koffi_brou@uao.edu.ci
- Prof Roch Gnabéli Yao, Professeur Titulaire de Sociologie, (Université Félix
Houphouët Boigny) ; Cel : 07 08 18 85 96 Email roch.gnabeli@laasse-
socio.org
- Prof Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua),
Cel : (00225) 0505 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr
- Prof René Joly Assako Assako, Professeur Titulaire de Géographie, Université
Yaoundé, Cameroun ; Email rjassako@yahoo.fr
- Prof Ferdinand A. Vanga, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Péléforo
Gon Coulibaly), Tel : (00225) 01 03 48 91 60 / 05 05 083 702
E-mail : ferdinand.vanga@upgc.edu.ci af_vanga@yahoo.fr

COMITE EDITORIAL

Directeur de Publication

Simplice Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie Tropicale, IGT, Abidjan) Tel: Cel: (00225) 07 07 70 85 57 E-mail : syaffou@yahoo.fr
ou affou@ird.ci

Rédacteur en Chef

Alphonse Yapi-Diahou, Professeur titulaire de Géographie (Université Paris 8)
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr

Rédacteur en Chef Adjoint

Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua)
Cel : (00225) 05 05 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr

Secrétariat du Comité de Rédaction

Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara,
Bouaké, (00225)0103192952, Email assueyao@yahoo.fr
Konan Kouakou Attien Jean-Michel, Maître-Assistant, Université Alassane
Ouattara, Bouaké, (00225)0707117755, E-mail : attien_2@yahoo.fr
Yapi Atsé Calvin, Maître assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké,
(00225)0707996683, E-mail : atsecalvinyapi@gmail.com
Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie, Ecole Normale
Supérieure d'Abidjan, Cel.: (00225) 07 75 52 62; E-mail:
yassiga@gmail.com

Secrétaire aux finances

Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie, Université
Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, (00225)0505483129,
E-mail : bohounse@yahoo.fr

COMITE DE LECTURE

- Abdoul Azise SODORE, Maître de Conférences de Géographie/aménagement, Burkina Faso
- Adaye Akoua Assunta, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Allaba Ignace, Maître de Conférences d'études germaniques, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Bally Claude Kore, Maître de Conférences de Sociologie des organisations, université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Beka Beka Annie, Maître de Conférences de géographie, École Normale Supérieure, Gabon
- Biyogbe Pamphile, Maître de Conférences de Philosophie, Ecole Normale Supérieure, Gabon
- Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie (Université Alassane Ouattara)
- Christian Wali Wali, Maître-Assistant de Géographie, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon
- Coulibaly Salifou, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Diarrassouba Bazoumana, Maître de Conférences de Géographie, environnementaliste, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Djah Armand Josué, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dosso Yaya, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Eleanor FUBE MANKA'A, Maître-Assistant de Géographe, ENS/Université de Yaoundé I, géographie des aménagements ruraux
- Gokra Dja André, Maître de Conférences, Sciences du Langage et de Communication, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Hugo PILKINGTON, Maître de Conférences, Géographie de la santé, université de Paris 8, France
- Kadet G Bertin, Professeur Titulaire de Géographie, Ecole Normale Supérieure (ENS), Abidjan
- Koffi-Didia Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny,

Koffi Yeboue Stéphane, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kouadio M'bra, Kouakou Dieu-Donne, Maître de Conférences de sociologie de la santé, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kouame Konan Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kra Kouamé Antoine, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kramo Yao Valère, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Loukou Alain François, Professeur Titulaire de Géographie TIC, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Moatila Omad Laupem, Maître-Assistant de Géographie, Université Marien Ngouabi (Brazzaville- Congo)

Ndzani Ferdinand, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

Ngouala Mabonzo Médard, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

N'guessan Adjoua Pamela, Maître-Assistant de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Soro Debegnoun Marcelline, Maître-Assistante de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Yao Célestin Amani Maître de Conférences de Bioanthropologie, Université Félix Houphouët Boigny, UFR SHS - ISAD

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie (Ecole Normale Supérieure Abidjan)

SOMMAIRE

		Pages
Assane DIOUCK Awa FALL Lamine O. CASSÉ	Entre effets d'intermittence du Train Express Régional et continuités écologiques pour la survie de la forêt classée de Mbao à Dakar (Sénégal)	9
Bi - Claude É. ZAN Doh N. G. NANAN Alain SISSOKO	Difficultés des conditions de travail des agents de l'arrondissement maritime de San Pedro (Côte d'Ivoire)	20
Valentin NGOUYAMSA	Dynamiques entrepreneuriales estudiantines : innovations socio-managériales dans le développement des structures « stables » des étudiants au Cameroun	32
Banto F. PEYENA Yéboué S. K. KOFFI P. J. A. KAUDJHIS	Contraintes liées à la filière manioc et vulnérabilité des femmes dans les villages de la Sous-Préfecture d'Adiaké	42
Pierre BADO Issa SORY	La coopérative d'électricité de Tialgo (Burkina Faso) à l'épreuve du terrain	58
Omer Arsène IVORA MOUANGOYE	De l'usage de la violence verbale dans la société politique athénienne (V ^E - IV ^E S. AV. J.-C.)	68
Mohamed L. NDAO	Croissance urbaine et enjeux fonciers dans la commune de Tivaouane Peulh Niaga (Rufisque, Sénégal)	82
Jean-Philippe A. TANOH	« Stratégies de rénovation et représentations socio-économiques des maisons individuelles groupées en milieu périurbain à Bingerville (Est d'Abidjan – Côte d'Ivoire) »	95
MAHAMANE ABDOUL-KADER Moustapha IBRAHIM Habibou MAMAN Issoufou DAMBO Lawali	Conflits fonciers autour des parcelles agricoles de l'aménagement hydro-agricole dans la commune urbaine de Konni (Niger)	107
S. ROUAMBA A. Zefté DAO Mathieu NAMA S. Denis GUISSOU Malick ZOMA	Culture maraîchère, une pratique agroécologique dans la commune rurale de Didyr au Burkina Faso	120

Cédric B. APPENAN Yao Emile KONAN	Solidarité et Ubuntu à l'ère de la crise écologique	133
Bah KOUAKOU	Dynamique spéculative des prix de logements locatifs: analyse contextuelle du cas de la ville de Béoumi (Côte d'Ivoire)	142
Yao S. KOUADIO	Minorité démocratique et multitude chez Spinoza.	151
Nebilma P. NAGALO Fulgence T. IDANI Sidiki ZONGO	Gestion des déchets plastiques à Koudougou, une ville moyenne du Burkina Faso.	159
Gallo NIANG Mamadou THIOR Mbagnick FAYE Daouda M. DIOP	Dynamiques environnementales de 1972 à 2023 de l'espace autour du Lac Retba (Lac Rose), Dakar, Sénégal	170
Epiphane MOUVONDO	L'exploitation des voies ferrées du port commercial d'Owendo (Sud-Ouest de l'agglomération de Libreville)	185
DANGOURA M. KEBE El hadji A. K. FALL Niang A. CISSE Idrissa DIOUF Khadi GOMIS J. Samba SYLLA Matar NDIAYE Bandiougou	Analyse de la dynamique de l'occupation du sol de la grande Niaye de Pikine (Dakar) en milieu urbain de 1984 à 2021	196
Kouassi C. MAFOU Seïdou COULIBALY B.Elisée NEMAHION	Migration de travail et conflits fonciers dans la sous-préfecture de Guiglo	217
Zénabou Diarra	Matériaux de récupération sur les dépôts de transit à Bamako (Mali) : subsistance et risques	229
Françoise VALEA A. SAWADOGO L. OUEDRAOGO	Savoirs locaux de prévision climatiques et dynamique spatio-temporelle des pratiques agricoles dans la commune rurale de Boussouma (Burkina Faso)	244
Pape THIAW Cheikh A.T. FAYE Seydou A. SOW Amadou Abou SY Boubou A. SY	Analyse des trames sédimentaires des différentes toposéquences des Niayes du littoral de Niayam-Potou	257

Benoit B.ASSAMBA	La problématique de la conversion catégorielle chez Kwame Nkrumah dans le <i>consciencisme</i> (1969 - 1976)	271
Cheikh NDIAYE Sidia D. BADIANE Thierno Bachir SY Mamoudou DEME Malick DIOUF	«Défis d'une cohabitation entre la pêche artisanale et l'exploitation gazière dans la zone de la langue de Barbarie (Saint-Louis, Sénégal) »	289
Halizata SANA	Communication et résilience des communautés au Burkina Faso à travers la valorisation des <i>NUS</i>	302
AMAFFE R. Gédéon KOUAKOU A. M-F CISSÉ Kané V.	Impacts socio-économiques du palais des sports de Treichville dans le district autonome d'Abidjan (Côte d'Ivoire)	312
Sindou A. KAMAGATÉ	Perception de la variabilité pluviométrique par les cotonculteurs dans la sous-préfecture de Lataha au nord de la Côte d'Ivoire de 1991 à 2020	323
A D MASSOUMOU- KOUKA S. Franck. L. BAKANAHONDA Patrice MOUNDZA	Etat des lieux de l'insalubrité et organisation de la gestion des déchets par les ménages dans l'arrondissement 6 Ngoyo à Pointe-Noire (République du Congo)	337
Koffi René DONGO Kouadio Joseph KRA Abalé M. ZEDOU Amissa A. ADIMA	Impacts environnementaux du maraîchage urbain dans le district de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)	347
ASSUE Yao J-Aimé DOSSO Adam's L.	Les filets sociaux du gouvernement et l'amélioration des conditions de vie des populations bénéficiaires dans la région du Worodougou (Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire)	359
Madiop YADE Abdoulaye FATY Pierre C. SAMBOU Waly FAYE	Eau et agriculture périurbaines dans le contexte des infrastructures socio-économiques : Exemple du bassin versant de Diamniadio (Dakar, Sénégal)	378

Les filets sociaux du gouvernement et l'amélioration des conditions de vie des populations bénéficiaires dans la région du Worodougou (Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire)

The government's social safety nets and the improvement of living conditions for beneficiaries in the Worodougou region (North-West Ivory Coast)

ASSUE Yao Jean-Aimé

Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara / Bouaké (Côte d'Ivoire)

Email : assueyao@yahoo.fr

DOSSO Adam's Lama

Docteur, Université Alassane Ouattara / Bouaké (Côte d'Ivoire)

E-mail: lebiglama@gmail.com

Résumé : Depuis le début des années 2000, la Côte d'Ivoire a fait de la réduction de la pauvreté une priorité dans le pays en développant activement le secteur de la protection sociale. Cela s'est matérialisé d'une part par la mise en œuvre de son document de stratégie de réduction de la Pauvreté en 2000 et d'autre part, par l'élaboration de la stratégie nationale de protection sociale en 2014 qui prévoit, entre autres, la mise en œuvre d'un programme de filets de sécurité productif. Le programme de filets sociaux productifs mis en place en 2015 dans le pays et particulièrement dans la Région du Worodougou permet d'accélérer la décreue du niveau de la pauvreté et des inégalités. Il joue un rôle essentiel dans les stratégies de développement du capital humain. L'objectif de cette étude vise à analyser l'impact des filets sociaux productifs sur les conditions de vie des populations bénéficiaires dans la Région du Worodougou. Pour y parvenir, la méthodologie déployée s'est appuyée sur l'exploitation des données issues de l'observation directe et indirecte, la recherche documentaire, des entretiens et des investigations de terrain. Ainsi, un échantillon de 334 ménages repartis dans dix-sept (17) localités bénéficiaires a été enquêté en tenant compte de la population mère. Il en découle que ce programme a des répercussions positives sur les conditions socioéconomiques des populations bénéficiaires. Il permet aux ménages de réaliser des investissements productifs pour leur avenir, mais également d'investir dans le capital humain à travers l'accès à la santé, à l'éducation et à un logement de qualité. Cependant, il existe encore une multitude de facteurs entravant la bonne marche des filets sociaux dans l'amélioration des conditions de vie des ménages bénéficiaires.

Mots-clés : Filets sociaux productifs, transfert monétaire, allocations trimestrielles, pauvreté, Région du Worodougou, Côte d'Ivoire.

Abstract : Since the early 2000s, Côte d'Ivoire has made poverty reduction a priority in the country by actively developing the social protection sector. This was reflected in the implementation of its Poverty Reduction Strategy Paper in 2000 and the development of the national social protection strategy in 2014, which includes the implementation of a productive safety net programme. The productive social safety net programme set up in 2015 in the country and particularly in the Worodougou Region is helping to accelerate the reduction in poverty and inequality. It plays an essential role in human capital development strategies. The aim of this study is to analyse the impact of productive social safety nets on the living conditions of beneficiary populations in the Worodougou Region. To achieve this, the methodology used was based on data from direct and indirect observation, documentary research, interviews and field investigations. A sample of 334 households in seventeen (17) beneficiary localities was surveyed, taking into account the parent population. The results show that the programme has had a positive impact on the socio-economic conditions of the beneficiaries. It enables households to make productive investments for their future, but also to invest in human capital through access to health, education and quality housing. However,

there are still a multitude of factors hindering the smooth operation of social safety nets in improving the living conditions of beneficiary households.

Key words: Productive social safety nets, cash transfer, quarterly allowances, poverty, Worodougou region, Côte d'Ivoire.

Introduction

Sur les 1,25 milliard d'habitants d'Afrique pour lesquels des données sont disponibles, 593 millions (47%) sont pauvres selon l'indice de pauvreté multidimensionnelle (IPM). Le niveau de pauvreté des populations varie sensiblement d'un bout à l'autre du continent. Les régions avec les plus fortes concentrations de pauvreté sont l'Afrique de l'Est et l'Afrique de l'Ouest où sept Africains pauvres sur dix y vivent (Oxford Poverty and Human Development Initiative (OPHI), 2020, p. 2). En Afrique subsaharienne, il s'agit de près de la moitié des populations qui vivent en effet avec moins d'un dollar par jour et cette partie du continent se place en queue de peloton en ce qui concerne les indicateurs sociaux (Banque africaine de Développement (BAD) *et al.*, 2004, p. 5). Les ménages des pays à faible revenu sont en outre exposés aux chocs économiques, politiques, sociaux et environnementaux (CEA, 2022, p. 5). Dans cette partie du continent, le phénomène de vulnérabilité des populations s'accroît de plus en plus en particulier dans les zones rurales à cause des récents bouleversements climatiques et de l'ampleur de leurs impacts sur les moyens d'existence des ménages. Cette situation exige alors de nouvelles stratégies d'intervention qui privilégient des actions en faveur des personnes pauvres et vulnérables afin de les protéger des chocs multiples et promouvoir ainsi le développement humain. Dans un tel contexte, promouvoir le développement de systèmes nationaux de protection sociale sur le continent devient une priorité stratégique pour aider les populations pauvres à gérer les risques, à accumuler des actifs productifs et à accroître leur accès aux services de base (P. Fallavier, 2013, p. 18). La Côte d'Ivoire s'inscrit d'ailleurs dans cette vision. En effet, depuis la fin de la décennie 1990, l'économie du pays évolue dans un environnement de crises sociopolitiques et militaires qui a impacté négativement le tissu économique et social. Le conflit armé de 2002 qui en a résulté a conduit à l'arrêt de plusieurs projets de développement et au recul de l'activité dans les différents secteurs de l'économie et ceux, malgré l'adoption en 1997 d'un Programme National de Lutte contre la Pauvreté (PNUD-INS, 2011, p. 1). Afin de mesurer l'impact des différentes crises sur les conditions de vie des populations, la Côte d'Ivoire a en effet réalisé dès 1985, plusieurs enquêtes dans le but de mesurer le niveau de pauvreté de sa population et de décrire les conditions de vie des ménages. Les résultats de ces études montrent que le niveau de vie des ménages a baissé de manière considérable. De 10% en 1985, le ratio de pauvreté en Côte d'Ivoire est passé à 33,6% en 1998 pour s'établir à 46,3% en 2015 (INS, 2015, pp. 12-21). Toutefois, pour accélérer la décade du niveau de la pauvreté et des inégalités, le gouvernement ivoirien a fait de l'action sociale une priorité dans le pays. C'est ainsi qu'il a lancé en 2000 la mise en œuvre de son Document de Stratégie de Réduction de la Pauvreté (DSRP) dans le cadre de l'initiative en faveur des Pays Pauvres Très Endettés (PPTE) (DSRP-I, 2002, p. 3). L'école obligatoire pour tous les enfants âgés de 6 à 16 ans, conformément à la loi n°2015-635 du 17 septembre 2015 portant modification de la loi n°95-696 du 7 septembre 1995 relative à l'enseignement et la gratuité ciblée des actes médicaux pour les femmes enceintes et les enfants de 0 à 5 ans sont également autant d'actions menées par les autorités (Ministère du Plan et du Développement, 2019, p. 5). En plus de ses actions de l'État visant à améliorer les conditions de vie des populations, la mise en place du Registre Social Unique (RSU) des ménages pauvres et vulnérables et des filets sociaux productifs a permis d'assurer une redistribution de la richesse dans le pays, rendant ainsi la croissance inclusive. En dépit de tous ces efforts consentis par les autorités ivoiriennes, force est de constater que le taux de pauvreté est encore en hausse. Dans certaines régions du pays comme dans le Worodougou, cadre spatial de cette étude, ce taux (54,5%) est au-dessus de la moyenne nationale (46,3%) en 2015. Les actions engagées par le gouvernement depuis plusieurs années ne semblent pas avoir créé les effets escomptés permettant de réduire la précarité qui caractérise encore les conditions de vie des populations. Ces constats suscitent l'interrogation suivante : comment les filets sociaux du gouvernement peuvent-ils améliorer les conditions de vie des populations bénéficiaires dans la Région du Worodougou ? À travers

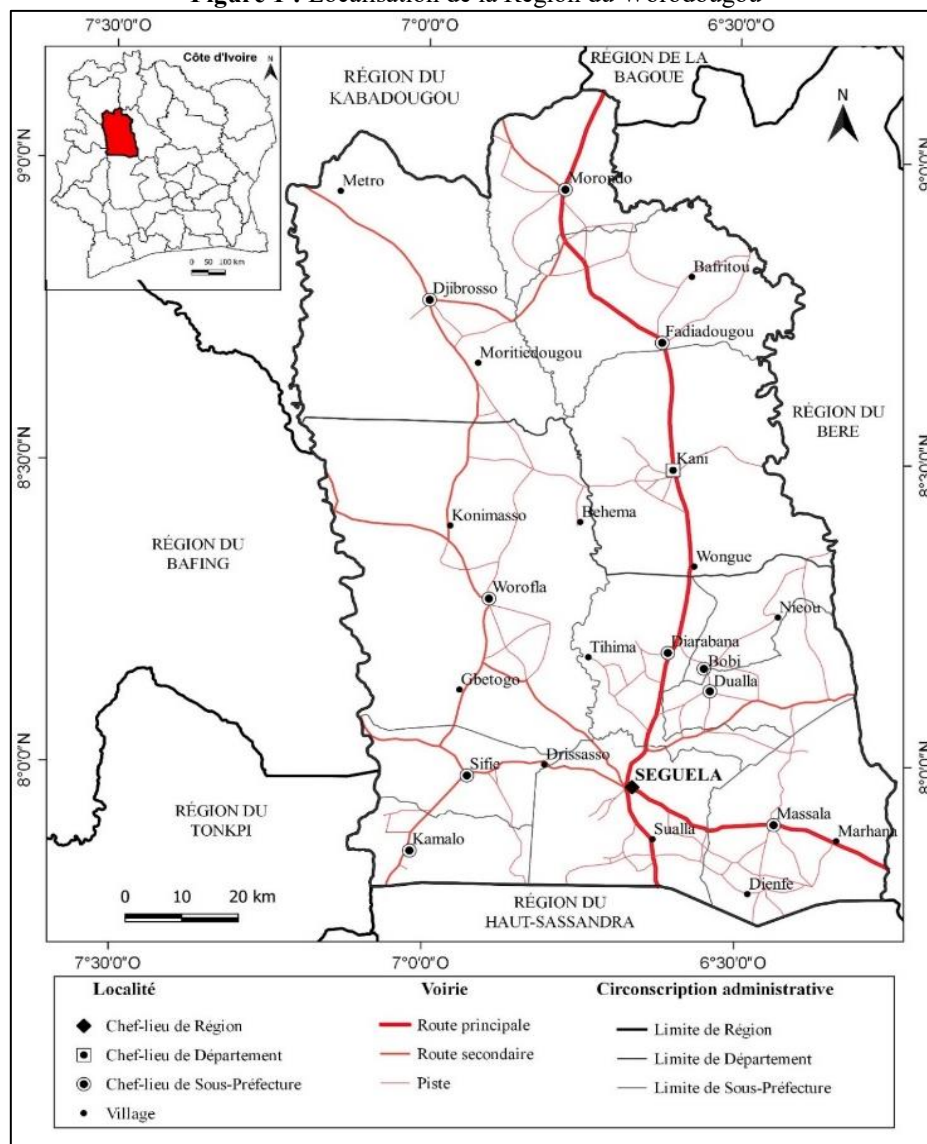
la méthode AFOM, nous présenterons respectivement les atouts, faiblesses, opportunités et menaces liés à ce programme dans la Région du Worodougou.

1. Méthodologie de la recherche

1.1. Présentation de la zone d'étude

La Région du Worodougou est une entité spatiale du District du Woroba situé au nord-ouest de la Côte d'Ivoire comme le montre la figure 1 :

Figure 1 : Localisation de la Région du Worodougou



Source : BNETD/CCT, 2014

Réalisation : DOSSO A. L, 2023

La Région du Worodougou est située au Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire. Elle est organisée en villages, communes, Sous-préfectures et Départements à l'instar de toutes les autres régions du pays. La plus petite entité administrative est le village. La Région en compte deux cent treize (213).

Ce territoire forme avec les régions du Bafing et du Béré, le district du Woroba. Chef-lieu de ce district, elle est constituée de deux Départements : Séguéla, zone Sud de la Région du Worodougou où les villages et la population du Worodougou sont plus concentrés (167 villages) et Kani, zone Nord avec 46 villages. La région compte également douze Sous-préfectures que sont Séguéla, Worofla, Sifié, Kamalo, Massala, Dualla, Bobi, Diarabana, Kani, Djibrosso, Morondo et Fadiadougou. Selon les données de la Préfecture de région, 91 villages sont dans le secteur communal (59 dans le Département de Séguéla et 32 dans le

Département de Kani) et 122 villages sont du secteur non communal (108 dans le Département de Séguéla et 14 dans le Département de Kani).

1.2. Méthodes et moyens

Pour mener à bien cette étude, une collecte des données tant primaires que secondaires sur le sujet a été réalisée. Elle s'est basée sur la documentation et les enquêtes de terrain. La recherche documentaire s'est appuyée sur l'exploitation de plusieurs documents généraux (articles, thèses, rapports et ouvrages généraux) abordant les questions de pauvreté et de filets sociaux. Aussi, avons-nous réalisé des entretiens auprès des chefs de ménages bénéficiaires des filets sociaux, mais également auprès de certains responsables de services administratifs à Séguéla. Il s'agit entre autres du Directeur Régional de la Protection Sociale dans le Worodougou, du point focal des Filets sociaux dans la région du Worodougou, du responsable des affaires socioculturelles du Conseil Régional du Worodougou, d'un responsable de l'institut national des statistiques à Séguéla. L'ensemble de ces structures ont favorisé l'acquisition des données quantitatives et qualitatives essentielles à la bonne marche de cette étude. Certaines données relatives aux résultats des différents recensements généraux de la population et de l'habitat (RGPH) effectués en Côte d'Ivoire de 1975 à 2021 ainsi que les rapports d'étude des enquêtes sur le niveau de vie des ménages (ENV) réalisés en 2002, 2008 et 2015 ont également permis d'analyser la structure de la population, mais aussi leur condition de vie. Les entretiens avec le Directeur de la Protection Social du Worodougou chargé de la Coordination du programme « Filets sociaux productifs » dans la région du Worodougou ont permis de collecter des données relatives à la mise en place du programme dans la région, mais aussi à la répartition des bénéficiaires sur l'ensemble du territoire régional. Il s'est agi également avec ce dernier, d'obtenir des données relatives au suivi des bénéficiaires.

L'entretien avec le responsable du service socioculturel du conseil régional du Worodougou a permis de voir le niveau d'implication des élus locaux dans l'amélioration des conditions de vie des populations. Des guides d'entretien ont été adressés aux bénéficiaires des filets sociaux dans les localités enquêtées dans le but d'analyser les effets des transferts monétaires perçus dans le cadre des filets sociaux sur leurs conditions de vie. Il s'est agi aussi de voir les différentes transformations opérées dans le mode de vie des populations bénéficiaires.

Le choix des localités d'enquête s'est effectué de manière raisonnée sur la base de plusieurs critères. En effet, pour une bonne répartition des localités enquêtées, nous avons tenu compte de la loi des quatre points cardinaux. Ensuite, notre choix a porté sur les premières localités bénéficiaires des filets sociaux. Enfin, nous nous sommes orientés vers les localités abritant une forte proportion de bénéficiaires. Dans le cadre de cette étude, des investigations ont été menées dans dix-sept (17) localités dans la Région du Worodougou.

Ainsi, le choix des ménages enquêtés s'est fait de façon aléatoire en tenant surtout compte des bénéficiaires des filets sociaux et de l'espace géographique.

Pour déterminer l'échantillon représentatif de la population bénéficiaire des filets sociaux dans la Région, nous avons utilisé les données des bénéficiaires que nous avons collectées auprès des responsables chargés des filets sociaux à la Direction Régionale de la Protection Sociale du Worodougou.

La formule ci-après a permis de déterminer la taille de l'échantillon.

$$n = \frac{Z^2(PQ)N}{e^2(N-1) + Z^2(PQ)}$$

Avec :

n : taille de l'échantillon

N : Taille de la population mère

Z : Coefficient de marge (déterminé à partir du seuil de confiance avec pour valeur 1,96)

e : marge d'erreur dont la valeur est 0,05

P : Proportion de ménages supposés avoir les caractères recherchés. Cette proportion est 0,5 soit 50%.

Q=1-P ; ce qui donne la valeur de 0,5.

Les localités bénéficiaires retenues pour l'enquête de terrain dans le cadre de cette thèse sont au nombre de dix-sept (17). Le nombre de ménages bénéficiaires dans ces localités est au nombre de 2580.

La population mère étant connue (2580 ménages), on a :

$$A.N: n = \frac{(1,96)^2 \times 0,5 \times 0,5 \times 2580}{[(0,05)^2 \times (2580-1) + (1,96)^2 \times (0,5) \times (0,5)]}$$

$$n = 334,48 \text{ soit } 334 \text{ ménages}$$

La taille de l'échantillon représentatif en ce qui concerne les ménages est 334. Une fois, la taille de l'échantillon représentatif déterminé, le nombre de ménages à enquêter par localité d'enquête sera alors défini à partir d'un calcul proportionnel. Ce type de calcul consiste à multiplier le nombre total de ménages par localité par la taille de l'échantillon représentatif divisé par la population mère. Cela peut être exprimé par la formule suivante :

$$A = (B \times C) / D$$

Avec : **A** = Nombre de ménages à enquêter par localité

B = Nombre total de ménages par localité

C = Taille de l'échantillon représentatif. Dans cette étude, la valeur de cet échantillon représentatif est 334.

D = Population mère. Dans le cadre de cette thèse, la population mère est 2580 ménages.

Exemple : Pour la localité de Séguéla

$$A = (873 \times 334) / 2580 = 113,01 \text{ soit } 113 \text{ ménages}$$

En respectant ce modèle de calcul, nous avons déterminé le nombre d'individus à interroger dans chaque localité enquêtée en fonction du nombre de bénéficiaires. Les résultats sont consignés dans le tableau 1.

Tableau n°1 : Répartition des ménages enquêtés dans la région du Worodougou

N°	LOCALITÉS	MÉNAGES BÉNÉFICIAIRES	MÉNAGES ENQUETÉS
1	SOBA	133	17
2	NANDALA	95	12
3	SEGUELA	873	113
4	WOROFILA	90	12
5	KANI	271	35
6	SEGUEDJAN	59	8
7	BORO BADOUGOU	80	10
8	DIOMANDOUGOU	91	12
9	SEFREDJO	140	18
10	BEHEMA	62	8
11	GOURAMBA	49	6
12	SAGOURA-DOUGOULA	71	9
13	DIENFE	60	8
14	SANGANA	153	20
15	SOUROUMANA	27	3
16	MIGNINIBA	144	19
17	DJELISSO	182	24
	TOTAL	2580	334

Source : DRPSW, 2022

Le tableau 1 indique le nombre de ménages bénéficiaires enquêtés dans les localités de la région du Worodougou. Ces bénéficiaires sont repartis dans les localités de la région du Worodougou selon la loi des quatre points cardinaux.

1.3. Traitement de données

L'exploitation des données collectées s'est effectuée avec l'outil informatique. Les données collectées ont été soumises soit au traitement statistique, soit au traitement cartographique selon leur nature et leur spécificité. Quant au traitement statistique, il a été effectué à l'aide des logiciels IBM SPSS STATISTICS 20 et EXCEL 2013. Avec le logiciel SPSS, nous y avons introduit les données que nous avons collectées ; ce qui a généré ensuite des tableaux et des graphiques que nous avons exportés en fichier EXCEL pour mieux les analyser et interpréter. Quant au traitement cartographique des données, il a été réalisé à l'aide de l'outil

informatique. Celui-ci s'est appuyé sur des bases de données. Les représentations cartographiques se sont effectuées à partir du logiciel QGIS 3.4. Les données cartographiques issues du Bureau national d'Étude technique et de Développement et le Centre de Cartographie et Télédétection (BNETD/CCT, 2014) et l'INS (2021) ont été d'un apport considérable dans la réalisation de cette étude.

2. Résultats

La notion de filets sociaux productifs (FSP) sera abordée dans cette étude comme un programme de transferts monétaire non contributif destiné aux populations jugées extrêmement pauvres sur toute l'étendue du territoire national. Il consiste en l'octroi d'une allocation trimestrielle de 36 000 F CFA à des ménages ciblés dans les milieux ruraux et urbain via le mobile money.

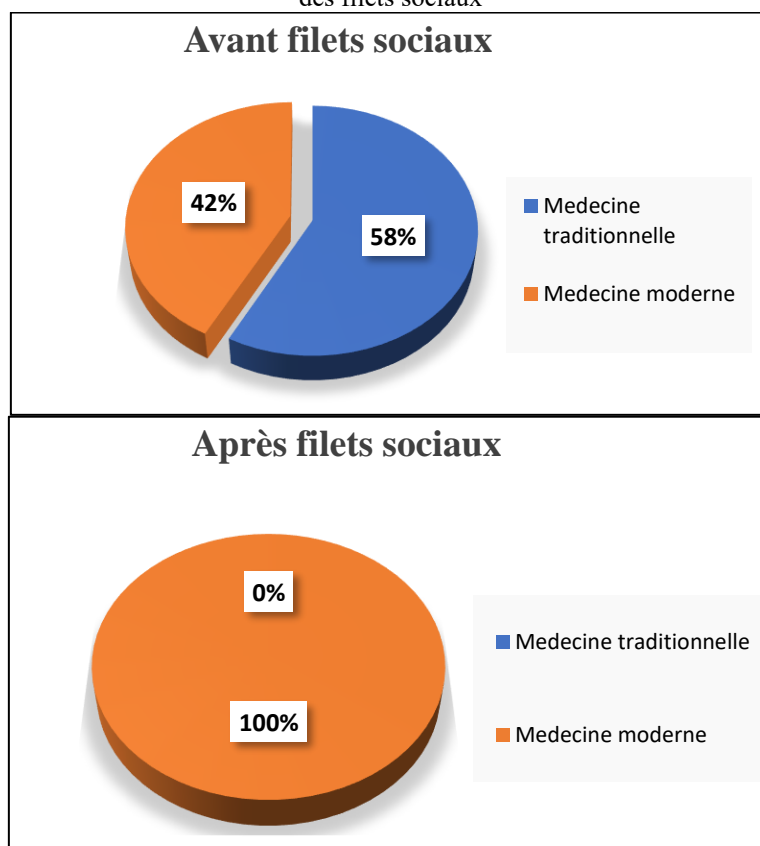
Dans la Région du Worodougou, ce programme impacte considérablement les conditions de vie des populations. Les observations menées ont permis de dégager des atouts, faiblesses, opportunités et menaces liées à ce programme dans cette région.

2-1- Les filets sociaux : un programme aux atouts et opportunités multiples

2-1-1- Des bénéficiaires orientés de plus en plus vers les centres de santé pour leurs soins

La santé constitue indéniablement, un aspect fondamental du bien-être des populations. La protection et la promotion de celle-ci participe à l'accroissement de la prospérité au niveau des individus et des sociétés. Les dépenses de santé sont certes une lourde charge de consommation, mais elles sont un investissement dans la productivité, la croissance des revenus et la réduction de la pauvreté (J. Damon, 2016, p. 9). Dans la région du Worodougou, l'impact des filets sociaux productifs sur les habitudes des populations en matière d'itinéraire thérapeutique est illustré par le graphique n°1.

Graphique n°1 : Itinéraire thérapeutique des bénéficiaires avant et après la mise en place des filets sociaux



Source : Enquêtes de terrain, 2021

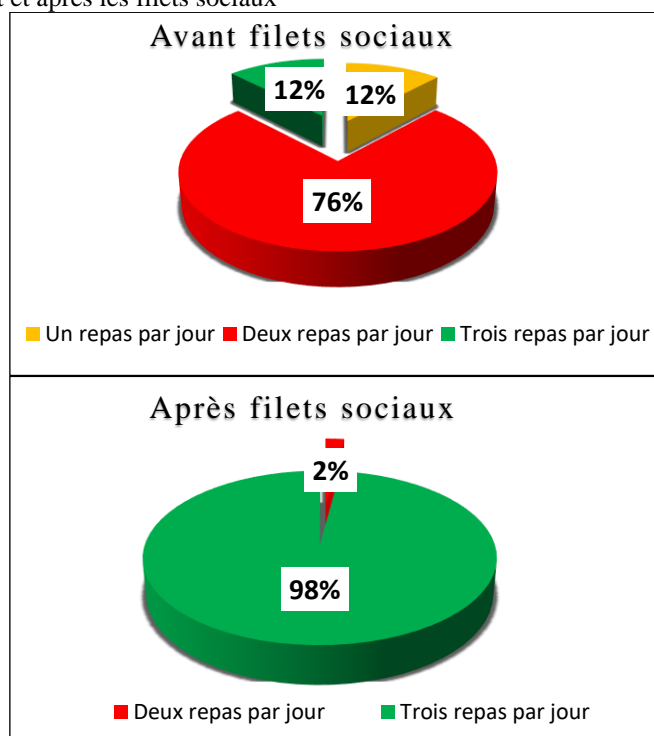
L'analyse du graphique n°1 met en relief un impact positif des filets sociaux sur l'accès des populations aux soins de santé moderne. En effet, avant la mise en place du programme, environ 58% des bénéficiaires faisaient recours uniquement aux soins de santé traditionnels lorsqu'ils sont malades ou lorsqu'un membre de la famille est souffrant contre 42% qui fréquentaient les centres de santé malgré leurs faibles moyens. La mise en place des filets sociaux va inverser les tendances. Avec la gratuité de la couverture maladie universelle, c'est désormais 100% des bénéficiaires qui fréquentent les centres de santé lorsqu'ils sont malades. Des évaluations menées également dans le cadre des filets sociaux dans la région du Worodougou par la cellule filets sociaux locale mettent en évidence des impacts positifs sur les dépenses des ménages bénéficiaires en faveur de la santé. Le programme a en effet contribué à augmenter l'affiliation des familles à la Couverture Maladie Universelle (CMU). Cette affiliation gratuite à la faveur du programme garantit la gratuité des soins et facilite l'achat des médicaments.

2-1-2- Une amélioration de l'alimentation des ménages

Les transferts monétaires, via l'augmentation des revenus, permettent d'améliorer l'état nutritionnel des ménages. En augmentant le revenu disponible des ménages, les filets sociaux permettent lorsque les revenus sont utilisés pour l'achat d'aliments en plus grande quantité et qualité ou lorsque ceux-ci sont investis dans la production alimentaire, d'améliorer la sécurité alimentaire des ménages et la diversité de leur alimentation. Une amélioration de la sécurité alimentaire des ménages bénéficiaires favorisée par l'utilisation des revenus pour l'alimentation et l'achat d'actifs productifs (bétail, matériel agricole, engrais...). Il faut noter également que les filets sociaux permettent d'augmenter les dépenses des ménages en faveur de l'alimentation et la diversité alimentaire mesurée à l'échelle du ménage. Les bénéficiaires des filets sociaux ont ainsi vu leur consommation alimentaire augmentée. Cette augmentation se caractérise notamment par une consommation accrue de produits laitiers, de poisson, de fruits, légumes et produits animaux.

Les transferts monétaires dans le cadre des filets sociaux permettent également aux ménages d'améliorer quantitativement et qualitativement leur consommation alimentaire. Cela est particulièrement important pour les femmes enceintes ou allaitantes et les enfants, pour lesquels les transferts sociaux réduisent les obstacles à l'accès à des soins adéquats. L'impact de ce programme sur l'alimentation des ménages est perçu à travers le graphique n°2.

Graphique n°2 : Répartition des bénéficiaires selon le nombre de repas journalier des ménages avant et après les filets sociaux



Source : Enquêtes de terrain, 2021

L'analyse du graphique n°2 montre que la situation alimentaire des bénéficiaires s'est améliorée après la mise en place des filets sociaux dans la région du Worodougou. En effet, la proportion des ménages ayant accès aux trois repas journaliers s'est considérablement accrue. De 12% avant la mise en place du programme, cette proportion va évoluer pour s'établir à 98%. Dans le même sens, on note une disparition des bénéficiaires prenant un repas par jour et une régression du taux de bénéficiaire prenant deux repas par jour. Cette proportion est passée de 12% avant la mise en place des filets sociaux à 2% après que le programme soit mis en place. Grâce aux activités génératrices de revenus menées dans le cadre des filets sociaux, les ménages ont pu améliorer la qualité et la quantité de leur alimentation. Cela leur permet de vivre mieux et d'éviter certaines maladies.

2-1-3- Des bénéficiaires ayant accès à des logements de meilleure qualité

Vivre dans un cadre de vie sain est essentiel pour une bonne santé des populations. Les filets sociaux productifs ont ainsi permis aux populations bénéficiaires d'améliorer de manière significative la qualité de leur logement comme en témoigne la planche photographique n°1.

Planche photographique n°1 : Logement d'un bénéficiaire de filets sociaux dans la localité de Nandala

Photo n°1 : Logement avant les filets sociaux

Photo n°2 : Logement après les filets sociaux



Prise de vue : A. L. DOSSO, 2021

L'analyse de la planche photographique n°1, montre que les filets sociaux ont amélioré de manière significative le logement des bénéficiaires. D'une case ronde couverte de paille (Photo 1), nous sommes passés à une maison en brique de ciment couverte de tôles (Photo 2). Grâce au programme filets sociaux, ce bénéficiaire de Nandala a pu améliorer la qualité de son logement, permettant ainsi à sa famille de vivre dans un meilleur cadre de vie. Avant le projet, 56,73% des bénéficiaires habitaient dans des logements précaires contre 43,27% qui résidaient dans des logements de moyens standings. Cette réalité d'avant-projet a bien connu aujourd'hui des améliorations. Le nombre de ménages logeant dans des maisons de moyens standings s'est considérablement accru et celui des personnes vivant dans des logements précaires a baissé. En effet, 57,82% des logements visités lors de nos enquêtes présentent bien des caractéristiques d'un habitat de bas standings contre 39,27% d'habitats précaires. Cela montre une évolution de la qualité de l'habitat. En outre, d'autres améliorations ont également été observées sur le terrain en ce qui concerne la qualité du logement.

2-1-4- Une amélioration de la productivité des ménages bénéficiaires des filets sociaux

L'accès à l'emploi productif et décent est une source de bien-être qui donne à un individu la liberté de choisir et de s'assurer dignement une situation matérielle qui lui permet de satisfaire les besoins de son existence. Cet accès au revenu et à l'emploi décent est un des paramètres importants de l'analyse de la condition des bénéficiaires des filets sociaux dans la Région du Worodougou. L'amélioration de la productivité des ménages constitue ainsi un aspect de plus en plus important des filets de protection sociale en Afrique (V. Monchuck, 2014, p. 3).

Les transferts monétaires, en plus d'impacts sociaux comme l'amélioration de l'accès à l'éducation et aux soins de santé ou d'éléments liés à la nutrition, aident les ménages bénéficiaires à constituer des avoirs, à devenir plus autonomes et à entreprendre des activités économiques et productives. Parmi les effets des filets sociaux dans la région du Worodougou au niveau des ménages, plusieurs aspects ont été relevés. En effet, l'on note un accroissement de la possession d'actifs (82% des bénéficiaires), y compris de bétail, d'intrants et d'outils

agricoles, conduisant à une augmentation de la production et dans certains cas, de la participation au marché.

La planche photographique 2 présente quelques actifs permettant de générer des revenus pour les bénéficiaires des filets sociaux de la région.

Planche photographique n°2 : Quelques Actifs de bénéficiaires de filets sociaux de la localité de Nandala

Photo n°3 : Une moissonneuse batteuse servant à décortiquer le riz issu des bas-fonds

Photo n°4 : Machine à coudre d'un à bénéficiaire



Prise de vue : A. L. DOSSO, 2021

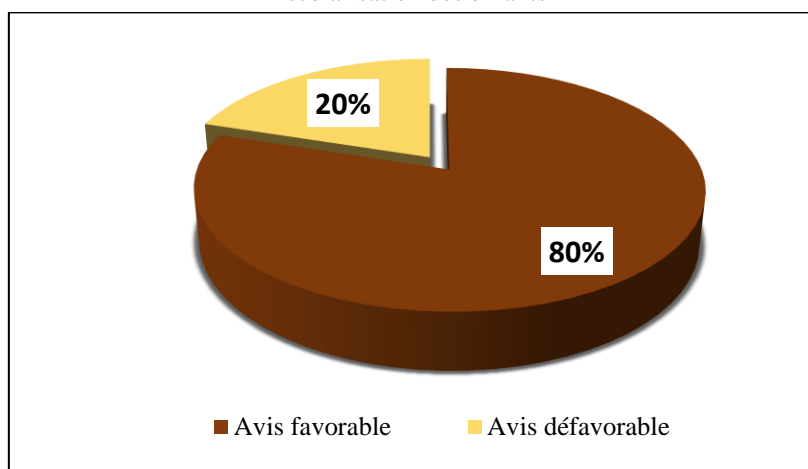
Sur la photo 3, on observe une moissonneuse batteuse d'un bénéficiaire de Nandala. Cette machine sert à décortiquer le riz issu des rizières. Quant à la photo 4, elle présente des machines à coudre que possède un bénéficiaire. Ces actifs ont des répercussions positives sur l'économie des ménages et par ricochet sur leur condition de vie.

Dans les différentes localités enquêtées, ces actifs ont stimulé les activités génératrices de revenus qui, dans environ 80% des cas, ont contribué à renforcer leurs moyens de subsistance. Ces derniers ont permis aux bénéficiaires d'améliorer leurs choix en matière de moyens de subsistance. L'impact de ses actifs s'est révélé être supérieur pour les ménages qui ont une meilleure gestion des fonds perçus dans le cadre des filets sociaux. Les ménages les plus organisés ont pu faire des investissements productifs, tandis que les ménages plus vulnérables moins organisés ont souvent eu recours aux espèces pour répondre à leurs besoins quotidiens. Certains bénéficiaires (37%), en particulier les propriétaires terriens, ont investi dans des moyens agricoles, et ont pu, grâce aux transferts monétaires, réduire le temps qu'ils passaient à travailler occasionnellement dans d'autres plantations pour se consacrer davantage aux activités de leurs propres exploitations.

2-1-5- Une amélioration de la scolarisation des enfants des bénéficiaires

L'éducation constitue le pilier fondamental et incontournable du développement des nations. Il est quasiment impossible de penser le bien-être des populations en occultant l'éducation dans les projets de développement. C'est pourquoi l'un des objectifs des filets sociaux en matière d'éducation est d'inciter les ménages à investir dans le capital humain que constituent les enfants. Il est donc intéressant de voir si les filets sociaux ont permis aux bénéficiaires de prendre en charge les frais d'éducation de leurs enfants. Selon les bénéficiaires enquêtés, le programme a contribué à améliorer la proportion de leurs enfants qui fréquentent l'école comme en témoigne le graphique n°3.

Graphique n°3 : Avis des ménages bénéficiaires sur l'impact des filets sociaux sur la scolarisation des enfants

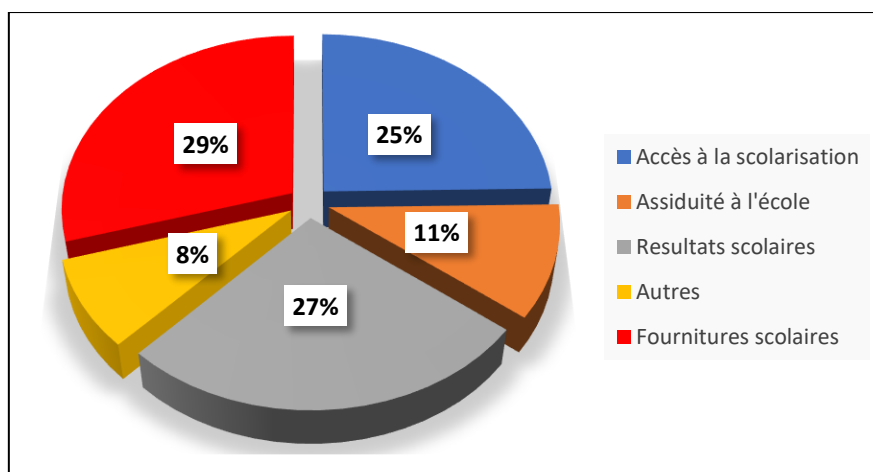


Source : Enquêtes de terrain, 2021

Le graphique 3 montre que les populations bénéficiaires des filets sociaux dans leur grande majorité émettent un avis favorable sur l'impact des filets sociaux sur la scolarisation des enfants. En effet, dans les localités enquêtées, l'on s'aperçoit que 80% des ménages estiment que les filets sociaux leur permettent de scolariser tous leurs enfants en âge d'aller à l'école contre 20% qui éprouvent encore des difficultés à envoyer leurs enfants à l'école. La mise en place des filets sociaux dans la région du Worodougou a permis aux ménages bénéficiaires de scolariser plus facilement leurs enfants. Le taux de scolarisation des enfants avant la mise en place du programme étant inférieur à 50% dans plus de la moitié des localités enquêtées. Cette nette progression s'explique par l'augmentation du revenu des bénéficiaires, mais aussi par le respect des conditionnalités du programme en termes d'investissement dans le capital humain.

Plusieurs aspects de la scolarité des enfants ont été améliorés dans les localités enquêtées grâce au programme filets sociaux. Ces améliorations vont dans le même sens que la diminution du travail des enfants et l'augmentation des dépenses scolaires, comme l'achat d'uniformes et de fournitures ou le paiement de frais de scolarité comme le montre le graphique n°4.

Graphique n°4 : Les aspects de la scolarité de l'enfant améliorés grâce aux filets sociaux



Source : Enquêtes de terrain, 2021

L'analyse du graphique 4 met en exergue un impact positif des filets sociaux sur plusieurs aspects de la scolarité des enfants issus des ménages bénéficiaires du programme. Ainsi, nous remarquons que les filets sociaux ont permis à 29% des ménages bénéficiaires de maintenir leurs enfants à l'école grâce à l'achat de fournitures scolaires. Ces taux sont beaucoup plus élevés dans le Département de Séguéla que celui de Kani. D'autres aspects de la scolarité des

enfants ont aussi été améliorés grâce au programme filets sociaux. En effet, les résultats scolaires des enfants de 27% des bénéficiaires ont été améliorés grâce au programme. Les filets sociaux ont favorisé l'assiduité à l'école des enfants dans une proportion de l'ordre de 11%. Concernant l'accès à la scolarisation, les filets sociaux ont permis à 25% des bénéficiaires de scolariser leurs enfants. Selon les populations bénéficiaires, d'autres éléments de la scolarité de l'enfant ont été améliorés dans une proportion de 8% grâce aux filets sociaux. Ce sont entre autres, des dépenses telles que l'alimentation et la tenue scolaire.

2-1-6- Les Associations Villageoises d'Épargne et de Crédit (AVEC), un instrument de renforcement de l'autonomisation économique des bénéficiaires

Les Associations villageoises d'Épargne et de Crédit (AVEC) constituent un instrument de lutte contre la pauvreté. Dans la région du Worodougou, comme ailleurs et dans de nombreuses localités rurales, les résultats sont visibles. Ces associations en effet contribuent à l'ancrage communautaire de la protection sociale. En plus du volet économique, les AVEC renforcent les liens de solidarité entre les populations bénéficiaires des filets sociaux. Les populations bénéficiaires des filets sociaux s'organisent en associations villageoises d'épargne et de crédit (AVEC) afin de pouvoir mener des activités. La mise à disposition de services financiers à travers les AVEC en milieu rural surtout permet de jouer un rôle important dans le développement des localités bénéficiaires et par ricochet de la région du Worodougou.

Tout au long du programme, des réunions en quinzaine ou mensuelles ont lieu au cours desquelles les membres épargnent, contribuent à un montant forfaitaire au fonds de solidarité et peuvent contracter un emprunt à court terme auprès du fonds d'épargne. Un cycle d'épargne complet dure environ 12 mois, après quoi l'épargne accumulée plus les autres revenus (intérêts, pénalités) sont répartis entre les membres au prorata du montant que chaque membre a épargné. Après l'année écoulée, on peut faire le partage et le calcul est simple. Si la part est égale à 500 FCFA, le membre qui cotise 2000 FCFA a droit à 4 parts. À la fin, toutes les parts que chaque personne aura payées seront cumulées. En plus, on ajoute le pourcentage des 10 % d'intérêt des crédits octroyés puisque l'AVEC fait du crédit. On ajoute aussi les amendes collectées chez les membres. C'est ce total qui est divisé selon le nombre de parts pour trouver la valeur de la nouvelle part. C'est cette somme qui sera reversée à chacun.

Le mode de fonctionnement de l'AVEC diffère de celui des microfinances. En effet, dans la région du Worodougou l'AVEC est autonome et est autogérée par les bénéficiaires des filets sociaux eux-mêmes. « Aussi pour épargner à l'AVEC, c'est simple parce que c'est une cotisation. Nous avons des parts que nous achetons. Ces parts sont déterminées par une Assemblée générale. Lors de cette Assemblée générale, c'est la somme dite par la personne la plus démunie qui sera acceptée. Par exemple, au cours de la réunion, la majorité décide que la plus petite part sera la somme de 1000 FCFA, ce qui signifie qu'une personne qui dispose de cette somme peut participer aux réunions et épargner jusqu'à 5000 FCFA. Cependant celui qui n'a pas les 1000 FCFA ne pourra pas participer aux réunions » ainsi s'exprimait un responsable de l'AVEC de Sagoura Dougoula. La photo n°5 présente des bénéficiaires de la localité de Sagoura Dougoula réunis en AVEC.

Photo n°5 : Des bénéficiaires de Sagoura Dougoula en Coopérative



Prise de vue : A. L. DOSSO, 2021

Selon les populations enquêtées, l'AVEC a deux caisses. Il y a la caisse de solidarité dont le rôle est de venir en aide aux membres en cas d'événements heureux ou malheureux et le fond d'épargne. Les cotisations dans ce cas sont fixées à 100 FCFA que les membres payent à chaque réunion. Cette caisse sert aussi en cas d'assistance maladie. En plus des assistances, les AVEC mis en place dans le cadre des filets sociaux dans la région du Worodougou permettent d'accroître l'épargne des bénéficiaires et de faciliter l'autofinancement local pour la réalisation d'Activités Génératrices de Revenus (AGR). Cependant, certaines faiblesses et menaces entravent le bon fonctionnement de ce programme d'amélioration des conditions de vie des populations.

2-2- Des faiblesses et menaces qui entravent le bon fonctionnement du programme

2-2-1- Des difficultés liées à la mise en place des filets sociaux dans la région du Worodougou

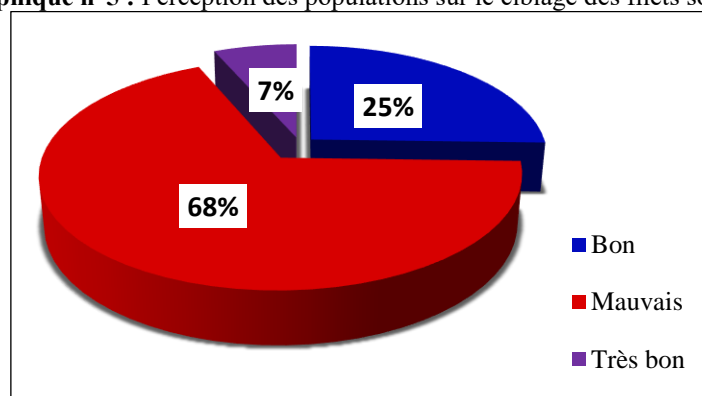
Les filets sociaux constituent une approche innovante en matière d'intervention publique en Côte d'Ivoire et principalement dans la région du Worodougou. Ils se sont progressivement développés dans la région suite à la mise en place du programme dans le pays en 2015. En dépit des avantages qu'elle procure, les filets sociaux engendrent aussi de nombreux problèmes tant au niveau individuel (c'est-à-dire le ménage) qu'à l'échelle collective. Les conséquences de ces problèmes peuvent rester longtemps même après la sortie du programme. Ils peuvent être regroupés en trois catégories distinctes de par leur nature et l'ampleur qu'ils prennent. Il s'agit des conflits d'intérêts et les problèmes liés à la sélection des bénéficiaires et ceux relatifs à la gestion du transfert.

2-2-2- Le ciblage, un instrument de sélection des ménages pauvres fortement décrié

Le ciblage est donné comme une obligation éthique des programmes de transfert monétaires, car lié à l'identification d'une population nécessiteuse. La problématique du ciblage occupe de nombreux débats techniques et politiques en Afrique Subsaharienne et notamment en Côte d'Ivoire dans le cadre du programme filets sociaux productifs. Les dispositifs de ciblage des bénéficiaires du programme ont des implications directes sur les communautés et sur les dynamiques sociales et économiques locales. Ils peuvent être à l'origine de discorde au sein d'un même ménage, mais également entre différentes familles (J. Voland *et al.*, 2019, p. 31). Avec le paiement et les conditionnalités, le ciblage est un des trois dispositifs fondamentaux des programmes de transferts monétaires, et il est sans doute le dispositif qui peut poser le plus de problèmes, en particulier dans les zones de forte prédominance de la pauvreté.

Pour opérer le ciblage dans les programmes de transferts monétaires, le PMT est l'instrument favori de la Banque mondiale, qu'elle diffuse internationalement. Cette méthode de ciblage basée sur le PMT est fortement critiquée par les populations qui la jugent obsolète et inefficace. Basé sur des scores et des seuils statistiques et utilisant des critères très sélectifs, il a « recalé » une partie des listes établies au départ dans le cadre des filets sociaux productifs dans la région du Worodougou. Il y a eu partout une réduction importante du nombre de bénéficiaires entre la liste communautaire et la liste après l'enquête de l'INS et le traitement par le proxy. Le tri statistique effectué par le proxy entre les « très pauvres » et les « pauvres » crée des « effets de seuil » incompréhensibles pour les populations : rien en effet ne différencie, aux yeux des acteurs locaux, le dernier pris et le premier non pris.

Les observations lors de l'enquête de terrain permettent de dire que le pari de la réduction de la pauvreté dans la région du Worodougou par les filets sociaux reste à gagner. En effet, en interrogeant les populations sur leur satisfaction du programme, le constat reste amer. La Perception des populations sur le ciblage des filets sociaux est résumée par le graphique n° 5.

Graphique n°5 : Perception des populations sur le ciblage des filets sociaux

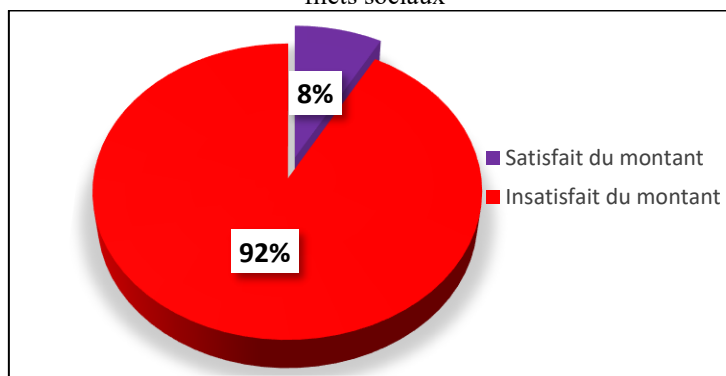
Source : Enquêtes de terrain, 2021

Fortement critiqué par les populations bénéficiaires, le ciblage avec ses règles et ses normes est perçu comme imposé de l'extérieur, sans correspondre à la situation du pays, de la région ou de la communauté. À l'analyse du graphique n°5, il ressort que plus de la moitié (68%) de la population bénéficiaire des filets sociaux dans la région du Worodougou n'est pas satisfaite du ciblage du programme. Pour ces populations, une partie des bénéficiaires serait non éligible aux conditions d'accès des filets sociaux productifs. En effet, on trouve au sein des bénéficiaires des personnes ne remplissant pas toutes les conditions requises dans le cadre du programme alors que certains ménages vulnérables ne sont pas sélectionnés. Ainsi, seuls 32% des bénéficiaires estiment que le ciblage a été bien exécuté (22% le juge bon et 10% l'estiment très bon). Le ciblage est en effet très mal perçu par les populations en générales et en particulier par certains responsables communautaires. En tant qu'acteurs clés au niveau communautaire les chefs de village, les présidents des jeunes et des femmes doivent être pleinement impliqués dans le processus de prise de décisions relatives aux différentes activités du programme qui concerne leurs communautés.

Le ciblage du programme analysé indique des erreurs d'exclusions et d'inclusions. Autrement dit, beaucoup de bénéficiaires ne correspondent pas aux critères de grande vulnérabilité qui avaient été définis préalablement par le programme. Cette situation montre les insuffisances au sein du ciblage réalisé dans la région du Worodougou.

2-2-3- Un montant des allocations trimestrielles jugé faible par les populations bénéficiaires

Selon les bénéficiaires interrogés, les montants qui leur sont octroyés dans le cadre des filets sociaux sont peu significatifs comparés à leurs besoins réels. En s'appuyant sur leurs expériences, le montant du transfert monétaire et l'utilisation qu'ils en font, les bénéficiaires affirment ne pas être généralement satisfaits du service offert dans le cadre de ce programme. En effet une forte proportion des ménages enquêtés affirme que le montant des transferts monétaire est faible et insuffisant à la satisfaction de leur besoin quotidien comme présenté par le graphique n°6.

Graphique n°6 : Perception des populations sur le montant des transferts monétaires des filets sociaux

Source : Enquêtes de terrain, 2021

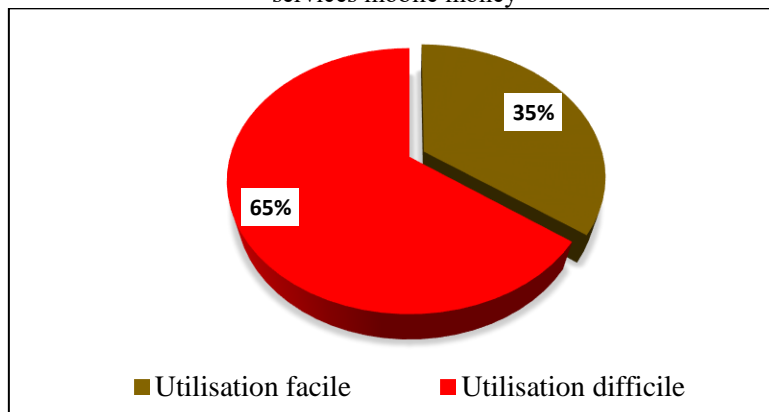
Les propos des enquêtés soulignent que le transfert d'argent dans le cadre des filets sociaux ne permet pas de couvrir les dépenses liées à la nourriture et à l'alimentation : achat de ravitaillement, dépense quotidienne, habillement, etc. Une forte proportion (92%) des bénéficiaires sont en général insatisfaits du montant des allocations et 8% en sont satisfaits (graphique n°6). Toutefois, le Département de Séguéla (67%) comparativement à celui de Kani présente des proportions très élevées de bénéficiaires insatisfaits du montant des Filets sociaux qui leur sont alloués. Les enquêtés insatisfaits du montant des allocations reçues, ont déclaré, tous départements confondus, souhaiter recevoir un transfert d'au moins 50 000 FCFA par mois soit 150 000 FCFA par trimestre. Toutefois, dans le Département de Séguéla où les proportions d'insatisfaits sont les plus élevées, le montant moyen des allocations souhaité par ces derniers est respectivement de 100 000 FCFA par mois soit 300 000 par trimestre.

Le faible niveau des montants transférés ne permet pas aux bénéficiaires de mener une activité génératrice de revenu capable de les mettre à l'abri des chocs liés à l'instabilité des coûts des matières premières agricoles, mais aussi du dérèglement climatique. C'est également l'une des raisons qui explique le fait que des ménages bénéficiaires des filets sociaux dans la région du Worodougou éprouvent des difficultés à s'occuper de leurs familles respectives après avoir bénéficié du programme filets sociaux.

2-2-4- Un manque d'autonomie dans l'utilisation des services de paiements électroniques

Depuis 2015, la Banque mondiale fournit un soutien financier et une assistance technique au système national des filets sociaux en Côte d'Ivoire. Dans la région du Worodougou, plusieurs milliers de personnes ont bénéficié de transferts monétaires sur des cycles de 3 ans. Les paiements du Projet Filets Sociaux sont effectués sur des comptes de mobile money. Cela améliore considérablement l'efficacité du processus de paiements et a permis de toucher des bénéficiaires dans des zones difficilement accessibles. Effectuer les paiements sur un compte de mobile money permet de favoriser l'inclusion financière des plus vulnérables, souvent exclus de l'accès aux services financiers formels. Cependant, les bénéficiaires sont peu familières avec le monde numérique, pour la plupart ne savent ni lire ni écrire. Ils ne sont donc pas autonomes dans l'utilisation des services de mobile money comme présenté par le graphique n°7.

Graphique n°7 : répartition des bénéficiaires selon leur autonomie dans l'utilisation des services mobile money



Source : Enquêtes de terrain 2021

À l'analyse du graphique 7, il ressort que les populations bénéficiaires des filets sociaux dans la région du Worodougou éprouvent des difficultés dans l'utilisation des services de mobile money. En effet, environ 65% des bénéficiaires éprouvent des difficultés dans l'utilisation des services de mobile money contre 35% qui arrivent à l'utiliser facilement. Cette situation pourrait s'expliquer par plusieurs raisons. L'une des plus importantes d'entre elles est le niveau d'instruction très bas des bénéficiaires.

En effet, vu leur faible niveau ou absence d'instruction scolaire, les populations sont dans l'incapacité de lire les messages les informant de la réception des paiements sociaux, de consulter leur solde et de naviguer dans le menu pour effectuer elles-mêmes les retraits, ou ont peur de se tromper. Elles ont donc besoin d'aide, celles de leurs enfants scolarisés ou de

l'agent de mobile money, afin de lire les messages reçus et d'effectuer les retraits. Cette dépendance vis-à-vis des agents, avec lesquels elles partagent leur code secret pour l'accès à leur compte, comporte des risques de fraude. « *Comme nous ne savons pas lire, nous remettons le téléphone portable au gérant qui vérifie le message et fait le retrait pour nous* » affirmait un bénéficiaire de la localité de Soba.

2-2-5- De longues distances à parcourir pour avoir accès aux fonds

La prise en compte de la distance à parcourir par les bénéficiaires des filets sociaux dans la région du Worodougou est important et doit être raisonnable et ne pas entraîner des coûts supplémentaires et des désagréments pour ces derniers. Les populations bénéficiaires des filets sociaux dans la région du Worodougou doivent parcourir de longues distances pour avoir accès au transfert monétaire comme indiqué par le tableau n°1.

Tableau n°1 : Distance parcourue par les bénéficiaires pour avoir accès à l'argent des filets sociaux

Distance à parcourir pour avoir accès au fond	Nombre de bénéficiaires
Inférieur à 2 Km	26
Entre 2 et 5 Km	77
Entre 5 et 10 Km	56
Plus de 10 Km	175
Total	334

Source : Enquêtes de terrain, 2021

L'analyse du tableau n°11 montre que 52,40% des bénéficiaires parcourent une distance supérieure à 10 Km pour retirer leur argent dans un point orange money. Lorsque dans un village situé loin des villes il n'existe aucun bureau de réception de transfert, les bénéficiaires doivent se rendre à des kilomètres pour récupérer leur transfert. Ils s'exposent alors à l'insécurité qui ronge le pays et courent le risque de se faire dépouiller. Cette proportion représente plus de la moitié des bénéficiaires. Une proportion relativement moins importante de bénéficiaires parcourt une distance comprise entre 2 et 5 Km, soit un taux de 23,05%. Par contre, 16,77% et 7,78% des bénéficiaires parcourent respectivement entre 5 et 10 Km et une distance inférieure à 2 Km.

Cette inégale répartition de la distance parcourue par les populations s'explique d'une part par l'absence de point agréé orange money et de réseaux de téléphonie mobile dans leurs localités respectives et d'autres par le fait que même si certaines agences existent, elles n'ont généralement pas assez de liquidité pour satisfaire tous leurs clients. Ainsi donc, les populations préfèrent se rendre directement dans la ville la plus proche afin d'effectuer sûrement et rapidement leur retrait. Cela constitue un frein au bon fonctionnement du programme dans la région.

3- Discussion

Les filets sociaux sont des programmes de transferts monétaires non contributifs visant les pauvres et les groupes vulnérables. La mise en place de ce programme dans la Région du Worodougou permet d'améliorer de manière significative les conditions de vie des ménages bénéficiaires. Ce programme joue un rôle de premier plan dans la lutte contre la pauvreté et dans la réduction des inégalités. Il permet de soutenir directement le pouvoir d'achat, les activités potentiellement génératrices de revenus pour ces populations et leur accès aux services sociaux de base afin de promouvoir l'investissement dans le capital humain. Selon la Banque mondiale (2012, p. 1), le fait de procéder à un transfert direct, régulier et prévisible de petites sommes d'argent aux pauvres permet aux ménages d'améliorer leur vie et leur productivité. En effet, les ménages utilisent une bonne partie des allocations reçues (plus de 45%) pour financer les dépenses d'éducation de leurs enfants portant essentiellement sur les frais d'inscription et l'achat de fournitures (T. Gueye *et al.*, 2015, p. 45). Cette réalité se confirme dans la Région du Worodougou où le programme filets sociaux a permis à 29% des ménages bénéficiaires de maintenir leurs enfants à l'école grâce à l'achat de fournitures scolaires. D'autres aspects de la scolarité des enfants ont aussi été améliorés grâce au programme filets sociaux. Il s'agit des résultats scolaires de 27% des enfants des bénéficiaires qui a été amélioré grâce au programme. Le programme a également favorisé l'assiduité à l'école des enfants dans une proportion de l'ordre de 11%. Concernant l'accès à la

scolarisation, les filets sociaux ont permis à 25% des bénéficiaires de scolariser leurs enfants. Les filets sociaux favorisent donc l'investissement dans l'éducation des enfants selon K. Beegle *et al.* (2018, p. 15). Pour ces auteurs en effet, ces programmes entraînent sur le continent africain une augmentation moyenne de 6 % du taux de fréquentation scolaire et de 7 % du taux d'inscription par rapport aux niveaux de référence. L'évaluation de l'impact du cash Transfert sur la scolarisation des enfants est à la fois significative et régulière selon T. Gueye (2015, pp. 45-46) surtout du point de vue des résultats scolaires des enfants qui ont connu, pour quelques cas suivis, un doublement de leur moyenne scolaire en l'espace de trois trimestres.

Pour A. Hassane (2016, p. 13), les programmes de filets sociaux de sécurité aident à réduire la pauvreté et les inégalités. Ils permettent aux ménages d'effectuer des investissements productifs dans leur avenir (éducation, en santé et dans les activités génératrices de revenus...). Au Mexique par exemple, les recherches ont démontré que les ménages qui participent au programme « Oportunidades » ont augmenté leurs taux d'investissement et que ces hausses augmentent proportionnellement au montant cumulé reçu. Les transferts monétaires pourraient produire des effets économiques multiplicateurs, en augmentant la demande en biens sur les marchés locaux et en stimulant les échanges et la production (J. Yablonski *et al.*, 2009, pp. 20-21). Pour M. Grosh *et al.* (2008, p. 5) par contre, les filets sociaux de sécurité contribuent à la politique de développement. Ils sont un élément d'une stratégie de réduction de la pauvreté plus globale en interaction et coopération avec l'assurance sociale, la santé, l'éducation, les services financiers, les services publics et les routes, et d'autres politiques de réduction de la pauvreté et de gestion des risques. Ils redistribuent la richesse aux plus pauvres et aux plus vulnérables, avec un impact immédiat sur la pauvreté et l'inégalité. Des évaluations portant sur les résultats des filets sociaux dans divers pays permettent de dire que la mise en œuvre du programme est satisfaisante dans l'ensemble, car l'on note une amélioration significative des conditions de vie des populations bénéficiaires. En effet, selon F. Gassmann *et al.* (2006, p. 37), outre ces incidences directes sur la réduction de la pauvreté, on peut présumer que les transferts en espèces ciblés ont une incidence plus grande sur le bien-être des ménages bénéficiaires et leurs communautés. Le programme de transferts monétaires au Cameroun a également permis une nette amélioration des conditions de logement des ménages bénéficiaires. La probabilité des ménages bénéficiaires qui ne disposent pas de toilettes a baissé de 22,6 points de pourcentage et celle des ménages qui ne possèdent pas de sols carrelés (moderne) de 7,8 points de pourcentage (E. B. Mvono *et al.*, 2023, p. 529). Au Sénégal, les programmes de filets sociaux montrent des impacts positifs et ont permis aux ménages bénéficiaires d'améliorer leur sécurité alimentaire (J. Voland *et al.*, 2019, p. 21). Abordant dans le même sens que ces prédécesseurs, L. Adubra (2019, p. 28), défend l'idée selon laquelle les ménages disposant de revenus supplémentaires peuvent améliorer les éléments relatifs à leur « environnement santé » à savoir l'amélioration des installations sanitaires ou des conditions du logement (sol en béton, etc.) permettant ainsi une exposition amoindrie aux pathogènes. Dans la Région du Worodougou, le programme a favorisé un accès beaucoup plus accru des bénéficiaires aux infrastructures sociales de base. L'enquête menée auprès des ménages bénéficiaires nous renseigne sur l'impact des filets sociaux productifs sur les habitudes des populations en matière d'itinéraire thérapeutique. Avant la mise en place du programme, environ 58% des bénéficiaires faisaient recours uniquement qu'aux soins de santé traditionnels lorsqu'ils sont malades ou lorsqu'un membre de la famille est souffrant. La mise en place des filets sociaux va inverser les tendances. Avec la gratuité de la couverture maladie universelle, c'est désormais 100% des bénéficiaires qui fréquentent les centres de santé lorsqu'ils sont malades. Les transferts monétaires dans le cadre des filets sociaux permettent également aux ménages d'améliorer quantitativement et qualitativement leur consommation alimentaire. En effet, après la mise en place du programme dans la Région du Worodougou, la proportion des ménages ayant accès aux trois repas journaliers s'est considérablement accrue passant de 12% avant la mise en place du programme, pour s'établir à 98% après que ceux-ci aient bénéficié des filets sociaux.

L'amélioration de la productivité des ménages constitue également un aspect de plus en plus important des filets de protection sociale en Afrique. En effet, on observe que les transferts monétaires stimulent l'économie locale grâce à l'effet multiplicateur des dépenses des bénéficiaires sur les marchés locaux (V. Monchuck, 2014, p.3). Pour K. Beegle *et al.* (2018,

p. 20), les évaluations d'impact montrent que les bénéficiaires investissent dans le capital humain et dans le capital productif. Les programmes aboutissent à plus d'activités productives en fournissant aux ménages une occasion de développer leurs exploitations agricoles et leurs entreprises. Dans la Région du Worodougou, ce sont plusieurs activités génératrices de revenus que mènent les bénéficiaires (couture, élevage, agriculture, commerce...). Celles-ci participent à l'amélioration de leur condition de vie. Selon Y. Dosso (2022, p30), les revenus générés par les activités liées aux commerces de poisson par exemple à Séguéla permettent aux femmes de satisfaire des besoins individuels et familiaux, d'investir dans l'immobilier et dans d'autres secteurs d'activité pour certaines. Cela leur permet d'augmenter leur pouvoir d'achat et de participer activement à l'économie locale. C'est d'ailleurs ce que pense K. Beegle *et al.* (2018, p13). Pour eux, les analyses montrent que les filets sociaux permettent de stimuler la consommation et de réduire ainsi la pauvreté, car la consommation des ménages augmente en moyenne de 0,74 USD pour chaque dollar transféré. Ainsi, pour chaque dollar transféré à des bénéficiaires, les non-bénéficiaires peuvent compter sur une augmentation de leurs revenus d'au moins 0,30 USD. Conjugués à l'impact sur les bénéficiaires, ces revenus supplémentaires ont pour effet de favoriser des facteurs de multiplication de l'économie locale de 1,08 à 1,84. Il faut noter que l'argent des filets sociaux stimule également la demande de produits de grande consommation, de services et de produits agricoles au sein des économies locales. Les retombées économiques des programmes permettent ainsi aux ménages qui ne bénéficient pas directement des programmes d'en tirer des avantages de manière indirecte. Les filets sociaux et les transferts ont des répercussions immédiates sur les inégalités et la pauvreté extrême. Ils permettent aux ménages de faire des investissements de meilleure qualité pour leur avenir (A. Borgarello *et al.*, 2011, p22).

Malgré leurs effets bénéfiques sur les conditions de vie des ménages bénéficiaires dans la Région du Worodougou, les filets sociaux, du fait du faible montant des transferts monétaires a un impact limité sur les populations. Pour A. Borgarello *et al.* (2011, p. 22) en effet, chaque pays a besoin de bons filets sociaux pour réduire la pauvreté et la vulnérabilité de ses citoyens car selon M. Grosh *et al.* (2008, p. 5), ce programme contribue à la politique de développement. Pour eux en effet, ils sont un élément d'une stratégie de réduction de la pauvreté plus globale en interaction et coopération avec l'assurance sociale, la santé, l'éducation, les services financiers, les services publics et les routes, et d'autres politiques de réduction de la pauvreté et de gestion des risques.

Ainsi, pour permettre aux filets sociaux de jouer pleinement leur rôle en matière d'équité, de résilience et de perspectives offertes aux populations pauvres et vulnérables en Afrique, il convient de les porter à plus grande échelle et de les maintenir dans la durée (A. Coudouel *et al.*, 2018, p. 1). C'est d'ailleurs là l'une des préoccupations majeures des populations bénéficiaires des filets sociaux dans la Région du Worodougou en plus de la revalorisation du montant des allocations trimestrielles. Les propos des enquêtés soulignent que le transfert d'argent dans le cadre des filets sociaux ne permet pas de couvrir toutes leurs dépenses. Une forte proportion (92%) des bénéficiaires sont en général insatisfaits du montant des allocations. Les autorités nationales, aidées des bailleurs de fonds, devraient donc investir dans des mesures complémentaires afin de maximiser les impacts des transferts monétaires. Ils doivent être mis en place parallèlement à d'autres politiques et programmes afin de produire des résultats qui se renforcent mutuellement (J. Yablonski *et al.*, 2009, p. 37).

Conclusion

Les filets sociaux sont des programmes essentiels dans la réduction de la pauvreté et des disparités régionales. Ils jouent un rôle important dans la politique sociale du gouvernement ivoirien. La mise en place de ce programme dans la Région du Worodougou participe activement à l'amélioration des conditions de vie des ménages bénéficiaires. Cependant, il a un impact limité sur les plus pauvres et les plus vulnérables. Cette situation s'explique essentiellement par leur couverture limitée par la faiblesse des allocations financières et le ciblage rendu inefficace. D'un point de vue pratique, l'acquisition de données de meilleure qualité sur les méthodes de ciblage les plus adaptées, les mécanismes de paiement ainsi que le rôle et les caractéristiques des conditions auxquelles peuvent être soumis l'octroi des prestations, permettra d'améliorer la conception et la mise en œuvre des filets sociaux.

Bibliographie

- ADUBRA Laura, 2019, *Impact D'un Transfert monétaire Et/ou D'un Supplément Nutritionnel Pour La Prévention Du Retard De Croissance Du Jeune Enfant En Milieu Rural Au Mali : Analyse D'un Essai Randomise Par Clusters*, Thèse De Doctorat De Sorbonne Université, 181 p.
- BAD, FAD, 2004, *Politique Du Groupe De La Banque En Matière De Réduction De La Pauvreté*, 41 p.
- BANQUE MONDIALE, 2012, *Note de politique tirée de la stratégie de protection sociale en Afrique - Filets sociaux : Transferts monétaires*, 4 p.
- BEEGLE Kathleen, COUDOUEL Aline, 2018, *Les filets sociaux en Afrique : Comment réaliser pleinement leur potentiel ?*, rapport Banque Mondiale, 205 p.
- BORGARELLO Andrea, MEDEDJI Damien, 2011, *Les Filets sociaux au Bénin Outil de Réduction de la Pauvreté*, 184 p.
- CEA (Commission économique pour l'Afrique), 2022, *rapport économique sur l'Afrique 2021. lutte contre la pauvreté et la vulnérabilité en Afrique pendant la pandémie de covid-19*, 133 p.
- DAMON Julien, 2016, *L'impact socio-économique de la sécurité sociale*, Rapport De Recherche De L'AISS, 36 p.
- DOSSO Yaya, 2022, « Commerce des ressources halieutiques et autonomisation financière des femmes dans la ville de Séguéla (Côte d'Ivoire) », in *Journal de Géographie Rurale Appliquée et Développement*, N°002, vol 4, pp. 23-50
- DSRP-I, 2002, *Document De Stratégie Pour La Réduction De La Pauvreté – Intérimaire*, 94 p.
- FALLAVIER Pierre, 2013, *Protection sociale et Résilience au Niger : Liens existants et à renforcer pour mieux protéger et promouvoir*, 85 p.
- GASSMANN Franziska, BEHRENDT Christina, 2006, *Les prestations en espèces dans les pays à faible revenu : Simulation des effets sur la réduction de la pauvreté au Sénégal et en Tanzanie*, Document de réflexion 15 Genève, Bureau international du Travail, 57 p.
- GROSH Margaret, DEL NINNO Carlo, TESLIUC Emil, OUERGHI Azedine, 2008, *Pour la protection et la promotion Conception et mise en œuvre de filets sociaux de sécurité efficaces*, Washington, DC : Banque mondiale, 34 p.
- GUEYE Talla, MAIGA Moustapha, 2015, *Évaluation Formative Du Programme Cash Transfer De L'unicef A Kolda Et Coumbacara*, 76 p.
- HASSANE Abdourahmane, 2016, *Filets sociaux pour la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle en Afrique de l'Ouest, Guide pratique pour les porteurs de projet*, 68 p.
- INS/ENV, 2015, *Enquête sur le niveau de vie des ménages*, 91 p.
- Ministère du Plan et du Développement, 2019, *Rapport Volontaire D'examen national De La Mise En Œuvre Des Objectifs De Développement Durable En Côte D'ivoire*, 153 p.
- MONCHUCK Victoria, 2014, *Réduire La Pauvreté Et Investir Dans Le Capital Humain : Le Nouveau Rôle Des Filets sociaux En Afrique - Études De Cas Dans 22 Pays - Vue D'ensemble*, 206 p.
- MVONO ESONO Bertrand, ESSIBEN Jean-Pierre Assako, ALIMA Alain, « Impact des transferts monétaires ordinaires sur la capacité des ménages bénéficiaires en état de pauvreté chronique en zone urbaine : Application dans la ville de Yaoundé, Cameroun. », in *Revue française d'Économie et de Gestion Volume 4 : Numéro 11*, pp. 515-534
- Oxford Poverty and Human Development Initiative (OPHI), 2020, *Comprendre la pauvreté en Afrique*, University of Oxford, 19 p.
- PNUD, INS 2011, *Sources de la croissance économique, pauvreté, inégalité et implications de politiques économiques en Côte d'Ivoire*, 135 p.
- VOLAND Juliette, THOREUX Marie, STÜHRENBURG Liora, 2019, *Journées d'études IRAM : Filets de protection sociale en Afrique subsaharienne : quelles implications sociales et politiques ?*, Imprimerie Martin, IRAM Paris, 47 p.
- YABLONSKI Jennifer, O'DONNELL Michael, 2009, *Bénéfices durables : Le rôle des transferts monétaires pour lutter contre la mortalité infantile*, The Save the Children Fund , 66